

2007, année du livre

Après les larges consultations menées par la Région Rhône-Alpes dans les secteurs du spectacle vivant, du cinéma, de l'audiovisuel et des arts plastiques, cette année nouvelle verra ce jeu du « bilan et perspectives » se matérialiser sous la forme d'assises du livre, comme l'avait annoncé Jean-Jack Queyranne à l'occasion du colloque sur « La condition des écrivains », en octobre dernier. Nul doute qu'après la morose année 2006 dans le commerce du livre, les professionnels souhaiteront apporter leur expérience et faire entendre leurs propositions pour améliorer les dispositifs de soutien à la filière du livre et en inventer de nouveaux. L'Arald sera bien évidemment très présente dans la préparation de ces assises.

Autre bonne nouvelle de ce début d'année, la création d'un Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse, qui vient s'ajouter aux trois prix déjà existants. Ce prix, créé par la Région, sera lui aussi doté de 5 000 € et récompensera un album ou un roman destiné au jeune public dont l'auteur ou l'illustrateur vit ou travaille en Rhône-Alpes. Le jury itinérant est composé de bibliothécaires, de libraires, de responsables de manifestations et de journalistes spécialisés dans la littérature jeunesse. On attend avec impatience le premier cru de ce PRAL junior... Bonne année (du livre) 2007 ! • L.B.

Lyon-Montréal

De Montréal, où il séjourne depuis début octobre, dans le cadre de la résidence croisée entre Québec et Rhône-Alpes, Jean-Yves Picq nous envoie cette longue lettre, qui parle d'hier et surtout d'aujourd'hui. La terre, la langue, les fantômes de l'Amérique et le théâtre, l'écrivain raconte les promesses de cette vie bouillonnante et les inquiétudes de cet été anormalement indien.

Aggyase !

Au vingtième étage de l'immeuble Rigaut, dominant Montréal, le vent siffle certains jours comme dans la mâture d'un bateau. Avec le Saint Laurent, au loin, déroulant son ruban d'argent entre le vieux port et les tours de verre du quartier des affaires, et le Mont Royal offrant ses bois roux juste en face des baies du studio de l'Uneq, il ne me faut pas beaucoup d'effort, ces jours de grand vent, pour « m'immerger » dans la relation de Cartier découvrant Hochelaga (l'ancien nom amérindien de Montréal) et perdre toute notion du

temps, les mondes anciens et les mondes nouveaux se confondant : « *Et navigasmes de temps à gré jusques au deuxième jour d'octobre que nous arrivasmes audit Hoche-laga. Et nous arrivez audit Hoche-laga se randirent au devant de nous plus de mil personnes tant hommes que femmes que enffans lesquels nous firent aussi bon racueil que jamais pere fist à enffant menant une joye merveilleuse.*

suite en page 2

Résidence d'écrivain

Lyon-Montréal

→ p. 1 à 3

Écrivains

Les auteurs de l'écrit et de l'image se mobilisent

→ p. 3

Lectures

Emmanuelle Pagano, Paola Pigani, Florentine Rey, Danielle Bassez, Catherine Fradier, Nicole Provence et Louise Michel... des femmes aux commandes du roman

→ p. 6 à 8



La Misère, un roman de Louise Michel publié aux Presses universitaires de Lyon.

Portrait

Catherine Pouyet à l'honneur

→ p. 12



Lyon-Montréal

suite de la page 1

Et nous apporterent force poisson et de leur pain fait de groz mil qu'ilz gectaient dedans noz barques en sorte qu'il sembloyt qu'il tombast de l'ayr. Notre capitaine voyant ce descendit à terre avecq plusieurs de ses gens et sitost qu'il fut descendu se assemberent tous sur luy et sur les aultres en faisant une chere inestimable, lesquels apportoiēt leurs enfans à brassées pour les faire toucher audit cappitaine et es aultres en faisant une feste qui dura plus de demye heure. Et voyant notre capitaine leur largesse et bon racqueil fict asseoir et ranger toutes les femmes et leur donna certaines pastenostres d'estaing et autres menues besoingnes et à partie des hommes des cousteaulx. Puis se retira à bord desdites barques pour souper et passer la nuit durant laquelle demeura icelluy peuple sur le bord dudit fleuve au plus pres desdites barques faisant toute la nuyct plusieurs feus et dansses en disant à toutes heures agguyase ! qui est leur dire de salut et joye. »

Agguyase ! donc. Danses, feux de joie, rires et brassées d'enfants ! Oui, le premier « contact » (et que ce terme est juste et précis pour nommer ce qui a dû se passer alors, tant au niveau de la vue, du toucher, que de la pensée et des croyances), ce premier contact, donc, fut toujours et partout, de la part des autochtones, une fête spontanée, d'une allégresse non feinte. Mais au don de poisson et de mil, au don de l'essentiel et du plus précieux, ne fut fait que l'échange de « *la menue besoingne* », couteaux et chapelets de verre ou d'étain. Sous la prolifération de ces

objets de menue besogne, le monde amérindien et la pensée qui l'animait (l'homme ne doit pas laisser de trace de sa présence sur la Terre Mère) furent rapidement anéantis. « *On ne rêve pas avec des objets, on rêve avec des matières !* », fera savoir Bachelard quelques quatre cents ans plus tard, comme un avertissement à notre civilisation de produits dérivés.

Aujourd'hui que nous étouffons à notre tour sous des avalanches d'objets inutiles (« *être riche aujourd'hui c'est posséder un grand nombre d'objets pauvres* », je cite de mémoire Raoul Vaneigen), objets censés nous faire rêver alors qu'ils ne nous conduisent qu'au cauchemar de la surconsommation, de l'addiction, du pillage et de l'épuisement des ressources avec le réchauffement climatique pour conséquence et autres douceurs qui se préparent dans un futur très immédiat, la pensée amérindienne ressurgit comme une voix fantôme. Elle est au cœur de toutes les conférences et de toutes les analyses sur l'environnement. « *Quand le dernier arbre aura été abattu, quand le dernier cerf aura été décimé, quand le dernier poisson aura été pêché, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas* ».

Mais comme le singe, nous continuons à regarder le doigt qui nous montre la lune plutôt que la lune elle-même, ce qui nous a valu, il y a peu, (entendue ici, de l'autre côté de l'Océan) cette magnifique déclaration de

notre ministre de la pêche à propos des quotas européens : « *Nous ne pouvons être pour une pêche qui empêche les pêcheurs de pêcher* ». Ne serait-ce qu'au niveau de l'allitération, la phrase est remarquable. Racine avec ces « *pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes* » n'a plus qu'à rhabiller ses vieux os. Quant à son contenu, il nomme l'impasse où nous sommes tous dans la non reconnaissance du milieu premier de l'Homme.

Mais alors que l'été indien, rencontré, début octobre, sur la rive nord du Saint Laurent et dans la lointaine et éblouissante Gaspésie, n'est plus qu'un lointain souvenir et que le mois de novembre allant vers sa fin distille perfidement sa bruine et son brouillard sur les érables du carré Saint-Louis (qui pleurent en ce moment leurs ors perdus et se résignent à attendre la neige pour retrouver leur majesté), j'éprouve cependant, chaque jour, cette allégresse du « premier contact », de la découverte, et une immense reconnaissance pour ce cadeau essentiel qui m'est fait d'être ici.

Si dominer la ville du haut de vingt étages permet de prendre de la distance, mes lectures, rencontres, et sorties dans l'univers théâtral montréalais me font approcher, charnellement, des réalités québécoises bien concrètes. Je dis bien « approcher », car il me paraît de plus en plus que derrière ce joul si souvent loué par nous autres de France pour son invention, ses images, ses tournures, sa syntaxe tout en le considérant, allons, soyons honnêtes, un peu comme du patois, et derrière cet accent que nous nous plaisons si souvent à caricaturer par droit prétentieux d'un lointain cousinage (que nous sommes les seuls désormais à revendiquer), il y a des réalités bien plus complexes, des interrogations autrement plus subtiles, des enjeux décisifs. Les jeunes auteurs du théâtre québécois tentent d'en rendre compte dans les salles obscures, mettant en scène leur propre génération définitivement nord-américaine, s'interrogeant sur ce que la modernité leur apporte ou leur ôte.

suite en page 3

Montréal-Lyon

Après le retour de Jean-Yves Picq, au début du mois, l'écrivain québécois Éric Dupont sera à Lyon pour trois mois à partir de la mi-janvier. Auteur de plusieurs romans, dont *Voieurs de sucre* (2004) et *La Logeuse* (2006), Éric Dupont est né en Gaspésie en 1970. Il est enseignant et traducteur à Montréal.



Les premiers pas d'un syndicat

suite de la page 2

C'est fait souvent avec humour, mais le doute est là, un doute intérieur et corrosif qui perturbe les relations entre les gars et les filles, entre les chums et les blondes. Après le long combat du féminisme pour l'égalité des sexes qui a travaillé le Québec sur des années, la reconnaissance de la femme par l'homme et de l'homme par la femme, dans sa version actuelle, c'est-à-dire intime et très individualisée, se négocie dans une forme de désarroi. Le style est pour la plupart du temps direct, réaliste, incisif, très influencé par la télévision, et les salles sont pleines.

Pendant ce temps, au grand jour et contre toute attente, le premier ministre fédéral canadien promet de reconnaître Québécoises et Québécois comme une Nation à l'intérieur d'un Canada uni. Chaque terme de cette « reconnaissance » aura une importance capitale dans le débat qui s'en suivra.

Et ce n'est pas une mince émotion que de vérifier, ici, comme de l'intérieur d'un fortin perdu dans l'immensité d'un continent anglophone, la réalité et l'âpreté du combat sur la langue et l'identité qui y est rattachée, dans tous ses aspects, économiques, politiques, culturels et sociaux. Mais pendant ce temps aussi, les Premières Nations amérindiennes ayant occupé depuis plus de 40 000 ans le deuxième plus grand pays du monde après la Russie, voudraient bien, elles aussi, être invitées au débat. Retour à Jacques Cartier, nommant, au nom de son roi, d'un geste biblique, chaque cap, chaque baie, chaque anse qu'il découvre, effaçant à jamais le nom premier. La reconnaissance de l'Autre ! De tous les Autres ! La grande affaire des êtres humains ! Agguyase ! • Jean-Yves Picq



Au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

Un syndicat pour les écrivains ? Oui, et pas seulement pour les écrivains jeunesse, comme le laissait entendre le titre d'un récent article paru dans *Livres Hebdo*. Car les ambitions du Syndicat pour une convention collective de l'écrit et de l'image sont plus larges : défendre les auteurs et militer pour une juste rémunération de leur travail.

C'était à Montreuil, à l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse, le 27 novembre dernier. Avec Yves Pinguilly (écrivain) et Stéphane Girel (illustrateur), Frédéric Mansot, lui-même illustrateur, annonce la création toute récente du Syndicat pour une convention collective de l'écrit et de l'écran (SCEI). Basé à Villeurbanne (69), lieu de résidence de Frédéric Mansot, le président, le SCEI a pour ambition la défense du droit d'auteur et de la rémunération des écrivains et des illustrateurs, autant de priorités mises à mal par le contexte de plus en plus tendu du commerce du livre.

Un droit fixe, c'est « possible »

L'idée fondatrice de ce mouvement, qui veut s'étendre au-delà du secteur de la jeunesse toujours à l'avant-garde des revendications concernant la rémunération des auteurs, revient à Thierry Lenain. Constatant que les écrivains et que les illustrateurs ont de plus en plus de mal à négocier et à faire respecter leurs droits, et que par conséquent ils ont toujours plus de difficultés à être correctement rémunérés pour leur travail, l'écrivain propose l'idée d'un droit fixe perçu par les auteurs en complément des droits proportionnels. Ce droit fixe, devenu Prix spécifique du travail de l'auteur (PSTA) pourrait s'élever à 0,50 €, versé sur chaque exemplaire vendu. Comme les idées circulent vite, notamment grâce à Internet, un collectif se crée autour de cette revendication et parvient à financer (grâce à 750 donateurs...) une étude de faisabilité réalisée par Antoine Gitton, avocat parisien spécialisé dans le droit d'auteur et la propriété intellectuelle.

Les conclusions d'Antoine Gitton sont sans ambiguïté : « *Le droit fixe n'est pas contraire à l'article L.134-4 du code de propriété intellectuelle [...] et il peut intervenir en l'état de la loi par négociation individuelle ou collective.* » À cette conclusion s'ajoutent les recommandations enjoignant le collectif à se structurer sous la forme d'un syndicat afin d'être en mesure de négocier, et à renoncer à l'expression de « droit fixe » au profit de celle de PSTA puisque cette somme ne concerne pas nécessairement l'éditeur mais doit constituer une rémunération spécifique de l'auteur. Par ailleurs, ce dispositif devrait être complété par une taxe de péréquation pour la création (TPC) à percevoir sur les œuvres du domaine public (la même

somme, 0,50 €, perçue sur les textes libres de droits et reversée au titre de l'aide à la création). Restent à imaginer les modalités de collecte et de répartition de cette taxe.

Un contrat d'édition archaïque

Plus d'une centaine d'écrivains et d'illustrateurs ont déjà adhéré au SCEI. Celui-ci doit désormais faire parler de lui afin d'avoir une chance de susciter l'adhésion et donc d'être représentatif. Ensuite, il s'agira de lancer une négociation collective avec les ministères concernés, les collectivités territoriales, les éditeurs... « *pour faire avancer un métier qui a besoin d'avancer, alors que l'auteur reste le maillon faible de la chaîne du livre* », explique Frédéric Mansot. « *Ce qui intéresse le syndicat* », ajoute Antoine Gitton, « *c'est de maintenir un biotope favorable pour que le créateur soit apte à recréer.* » Pour cela, la question du contrat d'édition devra aussi être posée. Sa forme actuelle date en effet de 1957 et elle est née d'un rapport de force particulièrement favorable aux éditeurs. « *Ce n'est pas une fatalité* », poursuit l'avocat. Parmi le public, certains auteurs s'interrogent d'ailleurs sur l'opportunité de ce PSTA, moins favorable à la création qu'aux gros vendeurs, et plébiscitent une négociation autour du contrat d'édition. Les membres du SCEI ne s'y opposent pas. Pour eux, le syndicat est un outil. Il est mené par une idée forte – celle du PSTA, censé contourner les blocages qui surgissent chez les « partenaires » de la chaîne du livre dès lors que les auteurs évoquent l'augmentation de la part de leurs droits proportionnels –, mais d'autres choses sont à ouvrir et à discuter, notamment autour de l'avenir du numérique.

Qui va payer ?, c'est évidemment la question que chacun se pose. Les éditeurs, qui vont accepter de rogner sur leur marges ? Les lecteurs, qui vont voir le prix du livre augmenter ? La marge de manœuvre s'annonce très étroite. Si les auteurs du SCEI sont conscients des débats qu'ouvrent leurs revendications, ils estiment cependant que leur avenir, celui de la création, mérite qu'on lance ce chantier. Qui pourrait les en blâmer ?

• Laurent Bonzon

Pour toute information sur le SCEI : <http://scei.hautetfort.com>

Du bruit en veux-tu, en voilà !

Chuchotement, musique, cri, brouhaha... Cette année, les journées professionnelles de la Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux (26) s'emparent de tous les bruits possibles. La lecture à voix haute avec Max Butlen, fondateur de la revue *Argos* ; Marc Roger, lecteur public et Juliette Campagne, qui s'intéresse aux tout-petits et à leurs parents. Un voyage au centre de la tête et du tympan, histoire d'aborder le rôle du sonore dans la création d'images mentales, avec Bernard Fort, compositeur et directeur du Groupe Musiques Vivantes de Lyon. Moins tapageuse, une rencontre avec Christian Bruel, invité à propos des albums qui ont marqué le demi-siècle écoulé. L'exploration se poursuit avec la poésie sonore de Jean-Pierre Bobillot ; une rencontre autour de la musique des mots avec trois auteurs : Claudine Galea, Sébastien Joanniez et Corinne Lovera Vitali. Une carte blanche à l'invitée d'honneur, Nicole Claveloux... Et, avant de recouvrer le silence, un rendez-vous avec la censure et Emmanuel Pierrat, avocat et collectionneur de livres érotiques : « Faire taire le livre » ; ainsi qu'une table ronde qui peut aussi avoir des retentissements, « Surproduction et bruit éditorial » • Fa. H.



Journées professionnelles
de Saint-Paul-Trois-Châteaux
du 31 janvier au 2 février
Tél. 04 75 04 51 42
www.stj26.com

Les sciences humaines bougent encore

À l'initiative de la Maison des sciences de l'homme, « Les rencontres du livre de sciences humaines » auront lieu à l'Espace des Blancs-Manteaux (Paris) du 9 au 11 février. Une excellente nouvelle pour Rhône-Alpes, qui compte de nombreux éditeurs de sciences humaines de qualité, tout comme pour ce secteur éditorial, qui vit une forte crise depuis une dizaine d'années et cherche un souffle nouveau. Le pari de la Maison des sciences de l'homme est celui de la qualité, non seulement du côté des éditeurs présents mais aussi de celui des rencontres qui auront lieu en grand nombre : Jacques Bouveresse, Vincent Descombes, Dan Sperber... seront présents pour des conférences et les éditeurs organiseront un certain nombre de tables rondes : La Découverte : « Qu'est-ce que l'individu ? » avec Bernard Lahire ; les Presses universitaires de Grenoble : « Les étrangers dans la cité » ; les Éditions du Croquant autour des « Réflexions postcoloniales »... Côté édition, treize maisons de Rhône-Alpes seront présentes grâce au soutien du Conseil régional : À la Croisée, Champ Vallon, Chronique sociale, Créaphis, les Éditions du Croquant, Ellug, ENS Éditions, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Éditions Jérôme Millon, Parangon/Vs (avec Sens public sur son stand), les Presses universitaires de Grenoble, les Presses universitaires de Lyon et les Publications de l'université de Saint-Étienne. Ces rencontres transversales se présentent comme un défi au marasme éditorial dominant et veulent inscrire la réflexion issue des sciences humaines au cœur de la cité • L. B.

Renseignements :
Entrevues
Tél. 01 53 34 23 23
Mél. info@entrevues.org

Invitation du Syndicat de la librairie française

L'enjeu des réflexions menées depuis quelque temps par le SLF n'est pas mince. Réaliser sur Internet un portail national de la librairie indépendante, avec l'ambition de constituer une alternative performante à ce qui existe actuellement et un double objectif : améliorer les services à la clientèle en mettant en ligne le stock, en informant de manière précise sur la disponibilité des livres et en proposant une géo-localisation des ouvrages épuisés ; le site permettrait par ailleurs de commander des ouvrages dans la librairie de son choix, mais aussi de valoriser le conseil, les coups de cœur des libraires et d'améliorer la visibilité des animations. Afin d'enrichir cette réflexion, le SLF souhaite rencontrer les libraires et entamera une tournée dans les différentes régions de France début 2007. L'Arald propose aux libraires une rencontre avec Hélène Clément et Renny Aupetit, chargés du projet au SLF, le lundi 22 janvier de 14h30 à 16h30, à la Villa Gillet (Lyon). Une présentation du projet précèdera un temps d'échange avec les participants • L. B.

Pour toute information et inscription :
Élisabeth Mandallaz, tél. 04 50 51 87 76
Mél. e.mandallaz@arald.org

Au quartier du bon Plan livre

C'est sans doute avec des résolutions comme « lire plus » ou « s'appliquer à mieux écrire » que petits et grands habitants vont se presser au quartier du Plan pour le 6^e Salon du livre jeunesse de Valence. Volet festif d'une action éducative reconduite d'année en année, ce salon est organisé par la très active Association drômoise pour la lecture (ADL).

À propos des auteurs invités, Dominique Borlat, bibliothécaire, parle d'un souci de cohérence : « Jeanne Ashbe, Jennifer Dalrymple et Alan Mets, pour les plus petits, font partie de ces auteurs qui aident les enfants à grandir. Et leurs ouvrages sont facilement accessibles aux mamans en cours d'alphabétisation. » David Dumortier a été choisi pour les plus grands pour son dernier ouvrage *Mehdi met du rouge à lèvres*. Christian Grenier est invité pour le volet SF de son travail et François David, pour ses multiples casquettes. Quant à Clotilde Bernos, ADL l'a déjà sollicitée pour des ateliers d'écriture et de lecture. « Elle aborde des problèmes graves et sait aller du complexe au simple. Contrairement à ce que préconise notre 'simplissime' ministre de l'Éducation, c'est ce qui importe aujourd'hui ! » ajoute Serge Bessedé, enseignant et membre organisateur d'ADL • Fa. H.

Du 17 au 20 janvier,
Salon du livre jeunesse au Plan.
Iufm, Librairie Notre Temps,
Médiathèque annexe du Plan,
MPT du Plan-Vellan à Valence.
Renseignements : 06 81 86 10 40
Mél. adl@dromelecture.org



Les parcours de la culture

Deux publications font le point sur des domaines connexes qui sont au centre des politiques culturelles du ministère de la Culture et de la Communication : l'éducation artistique et culturelle, l'accès des jeunes à la culture et la question de la langue.

Arts plastiques, spectacle vivant, littérature, patrimoine, sciences et techniques, les chemins qui mènent à une rencontre entre l'enseignement et la culture sont multiples. Cependant, chacun d'eux nécessite non seulement la volonté des acteurs concernés – les enseignants, les acteurs artistiques et culturels, et les jeunes bien sûr... –, mais aussi celle des institutions comme le ministère de la Culture et de la Communication et celui de l'Éducation nationale, qui ont appris à travailler ensemble et avec les collectivités locales et territoriales depuis à peu près un quart de siècle.

Sorte de bilan de ces années de travail dans notre région, *Le Pays d'à côté – Éducation artistique et culturelle en Rhône-Alpes* vient de paraître aux éditions La Passe du vent. Un ouvrage commandé par la Drac Rhône-Alpes qui fait le point sur le chemin parcouru en matière d'accès à la culture et de démocratisation culturelle. On y voit la mobilisation des structures culturelles, leur rôle moteur dans la recherche de partenariats et le souci qu'elles ont d'ouvrir leur champ culturel à un public qui fait souvent ses premiers pas.

Descriptions de projets et de dispositifs venant les soutenir, entretiens avec les professionnels, témoignages, *Le Pays d'à côté* se dévoile ici sous son meilleur jour.

Tu causes, tu causes, mais qu'est-ce que tu dis ?

Au centre des liens que l'on peut nouer avec *Le Pays d'à côté*, il y a parfois les mots. « *Le questionnement sur la langue comme support d'une action culturelle contribuant au "vivre ensemble"* » est tout à fait récent, comme l'écrit Jérôme Bouët dans son avant-propos à l'ouvrage *Des mots dans la ville*, qui vient également de paraître à La Passe du vent. On sait pourtant la force du lien de la langue au sein d'une communauté. Quelle(s) politique(s) de la langue appliquer en région, telle est l'une des questions posées par ce livre, qui présente notamment l'initiative des « dix mots » mise en place en 1999 par le ministère de la Culture et de la Communication ainsi que des actions menées à l'échelle d'un territoire dans le domaine de l'accès au livre et à la lecture : Grenoble, Grigny, Vaulx-en-Velin, Villefranche-sur-Saône. Là encore, la diversité des pistes et des langages retient l'attention et constitue une synthèse bienvenue • L. B.



Le Pays d'à côté
Éducation artistique
et culturelle en Rhône-Alpes
La Passe du vent
128 p., 12 €, ISBN 2-84562-109-4

Des mots dans la ville
Action culturelle et
langue française en Rhône-Alpes
La Passe du vent
128 p., 12 €, ISBN 2-84562-110-8



Le manga s'émancipe

Après son déménagement de quelques mètres, en juin 2005, pour un nouvel espace de vente (100 m²) dans la Grande rue de la Croix-Rousse, à Lyon, la librairie La Bande Dessinée a ouvert fin 2006 un nouveau magasin dédié exclusivement au manga. Son nom, tout aussi sobre que l'autre : Le Manga.

60 m², quelque 5 000 albums, des figurines et des DVD, La Bande Dessinée réagit ainsi à un secteur porteur, qui bouge considérablement. Un public spécifique (« *si on lit de la BD, on ne lit pas forcément du manga* », explique Patrice Boudier, le responsable de la librairie), plus jeune, des lecteurs « spécialisés », et un niveau d'exigence qui a poussé le libraire à aménager un local très accueillant dans la rue d'Ivry, toujours au cœur du quartier de la Croix-Rousse, et à embaucher un nouveau libraire. Quatre ans après l'ouverture de la librairie, La Bande Dessinée poursuit une belle expansion dans un quartier de Lyon en forte évolution • L. B.

Le Manga, 5 rue d'Ivry, 69004 Lyon

La Bande Dessinée
57, Grande-rue de la Croix-Rousse, 69004 Lyon
Tél. 04 78 39 45 04 / Fax 04 72 07 87 11
Mél. : magasin@la-bande-dessinee.com
www.la-bande-dessinee.com

Corps étranger

Les adolescents troglodytes d'Emmanuelle Pagano

Avec *Les Adolescents troglodytes*, Emmanuelle Pagano poursuit son exploration de l'identité et des fêlures de l'homme dans un style plus fluide et plus ample que celui qui caractérisait son précédent roman, *Le Tiroir à cheveux*. Une réussite.

Adèle est conductrice de navette scolaire. Chaque jour, elle défie le plateau montagnard qui l'entoure pour aller chercher les enfants vivant dans des maisons isolées. Des maisons qui ressemblent à la « ferme du fond », celle où elle fut élevée avant que la mort de sa mère et la folie progressive du père ne la poussent à rejoindre la ville. Le lac artificiel qui a englouti la bâtisse a aussi recouvert son enfance. À cette époque, Adèle était un petit garçon. Ou plutôt « une fille dans un corps de garçon » : Adèle est transsexuelle. Lorsqu'elle est revenue dans la région de sa jeunesse, après son opération, les gens du coin ne l'ont pas reconnu(e). Ils l'ont adoptée et lui ont donné cet emploi dans le transport des élèves. Certaines des jeunes filles lui tendent un miroir douloureux : il y a Nadège, une adolescente qu'elle aurait tant aimé être : insouciant, sensuelle, amoureuse... Il y a aussi Lise, une grande sœur attentionnée et aimée de son jeune frère. Mais Adèle n'a jamais été une grande sœur. Son frère à elle ne la comprend pas. Cela fait dix ans qu'ils ne se sont pas parlés. Pourtant, leurs chemins sont très proches, puisqu'il est cordiste et que sa mission consiste à sécuriser les gorges dans lesquelles la navette scolaire s'engouffre chaque jour. Leurs trajectoires, l'une verticale, l'autre horizontale, se croiseront tout de même lorsque le jeune homme sera victime d'un accident...

La fin du mensonge

On avait aimé Emmanuelle Pagano dans l'écriture abrupte et saccadée du *Tiroir à cheveux*. On l'apprécie davantage encore dans ce roman au style beaucoup plus aéré et lyrique. La confession d'Adèle, sorte de journal qu'elle ne tiendrait qu'un jour par mois, nous fait entrer au plus près des questionnements intimes qui créent (ou anéantissent) l'identité. Les souffrances d'Adèle, dont l'enveloppe charnelle n'est pas adaptée, symbolisent avec force la terrible adolescence qui chamboule les sens et dont on ne se remet pas toujours. Mais la langue de Pagano n'en reste pas là. Elle nous mène avec délice dans l'atmosphère singulière de ce plateau montagnard (entre le Vercors et l'Ardèche) où le climat est rude et la nature colérique. Elle s'interroge, aussi, sur la fratrie et la fraternité, sur l'amour et le mensonge, sur la vie qui s'échappe et les adolescents qui en sont pleins. Elle dit aussi les corps qui se transforment, les saisons qui passent et la mémoire qui ne s'efface jamais. Ce très beau roman, sensible et délicat, trouve un épilogue subtil dans une scène bouleversante où les « adolescents troglodytes » permettent à Adèle de dépasser la gêne, d'assumer enfin son identité et de fuir le mensonge qui l'empêche de vivre pleinement. Pour le meilleur, ou pour le pire ? • Yann Nicol

Les Adolescents troglodytes
d'Emmanuelle Pagano
P.O.L
212 p., 14,90 €
ISBN 978-2-84682-162-9



© D.R.



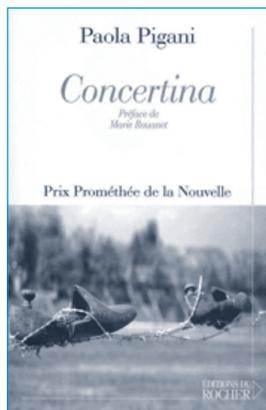
Ni l'une ni l'autre

Blandine-Marcel de Florentine-Rey

Florentine Rey s'ingénie à nous montrer que l'imaginaire n'est ni inconséquent, ni inoffensif ; et si l'on se prend comme son héroïne à laisser vivre en soi des compagnons de route, le chemin peut s'avérer encore plus difficile à suivre. Composé d'une succession de brefs fragments, Blandine-Marcel capte de justes flashes de cette enfance fuyante, capable de se recomposer une réalité à partir d'éléments banals du quotidien. Ainsi, la série de livres illustrés des *Martine* devient-elle un bataillon de petites filles pas très dégourdies, et un catalogue d'agence de voyage se transforme-t-il en support fondamental pour la rêverie (l'incontournable sortie de secours permettant d'échapper à la pesante domination des parents... avec leur accord, toutefois !). L'auteur marie à la candeur de réactions gamines ou de fantaisies innocentes (comme l'invention d'une intrigue policière faisant intervenir le sinistre Davyn Chicode) de bizarres fascinations et de soudaines pulsions (la tentation de la malhonnêteté, le goût du secret). On s'amuse à se perdre, mais surtout à retrouver un peu de nos propres (bien qu'anciens...) délires de jeunesse dans ce premier roman • Vincent Raymond



Blandine-Marcel
de Florentine Rey
Éditions Michalon
109 p., 12 €
ISBN 2-84186-328-X



Concours de circonstance

Concertina de Paola Pigani

Cette année, Paola Pigani a remporté le Prix Prométhée de la nouvelle pour son recueil *Concertina*, et c'est peu dire qu'elle ne l'a pas volé. Chacune de ses histoires atteint le lecteur en plein cœur, ce qui amène Marie Rouanet, dans la préface qu'elle signe, à qualifier la lauréate de « *fine et impitoyable* », après avoir rappelé qu'une « concertina » était une volute de fil de fer barbelé.

Chaque nouvelle rivalise de densité et de fluidité (en d'autres termes d'élégance, fût-il question de « *crasse et caresses dans le même sac* »). L'art de Paola Pigani tient dans sa capacité à assumer sa fibre poétique pour rendre sa narration plus précise, et à ne craindre aucune ellipse. Chaque coupe, chaque raccourci dit quelque chose d'essentiel, vient nous faucher en pleine lecture comme pour nous inciter au ressaisissement, à une forme de rappel.

Avec culot et sensibilité, les histoires de ce recueil sont comme autant de ricochets à la surface de nos vies, ricochets qui finissent par nous ébranler en profondeur.

Il y a cette employée de maison qui voit un drame se nouer entre ses maîtres et ne saura, ne pourra intervenir à temps. Il y a l'éboueur qui « vogue » au bord de sa benne et espère aborder la jeune fille tôt levée, croisée chaque matin avec son paquet d'ordures. Il y a...

À quel moment pensons-nous « voir » les choses ? Sommes-nous jamais à la bonne distance pour intervenir sur elles, les saisir, changer leur cours ? Et l'interrogation lancinante de Paola Pigani sur cet écart séparant les êtres, disjoignant leur vie rêvée de leur vie réelle, n'est-elle pas à la base même de toute

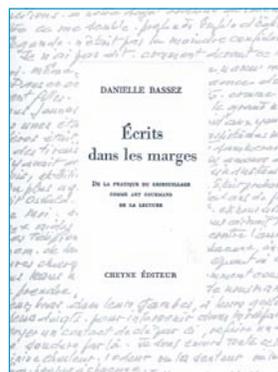
Concertina
de Paola Pigani
Éditions du Rocher
194 p., 14,90 €
ISBN 2-268-05976-6

Un chemin d'encre et d'amour

Écrits dans les marges de Danielle Bassez

Lire, écrire, c'est s'inscrire dans le mouvement des mots et dans celui des choses, c'est exister dans la continuité du monde, comme traverser les bois, franchir les collines, arpenter les paysages. Ce mouvement habite le texte de Danielle Bassez qui dresse avec pudeur et précision le portrait d'un père aimé, d'un père qui marchait dans les sentes des forêts comme il écrivait dans les marges des livres qui l'accompagnaient dans sa solitude. Dans ces marges ou sur de petits papiers, par delà les années, des mots sont retrouvés, traces d'une curiosité du monde et de la pensée, d'un souci d'échanger et de transmettre. Ces mots dessinent un chemin d'encre que l'on peut remonter, bien plus tard, pour entendre se mêler les voix des écrivains et celle d'un lecteur autodidacte et libre qui osait goûter tous les mots, ceux de la poésie, du roman, de la philosophie. Il s'y frottait sans préjugés, avec pour regard sa richesse d'homme qui traversait l'existence, ne craignant pas d'interroger Proust ou de cheminer aux côtés de Jankélévitch.

Ce petit livre, qui brille d'une écriture lumineuse et juste, nous invite à une archéologie de la tendresse et de la transmission. Il est une réponse à ce père, adepte d'un « *art gourmand de la lecture* », qui inscrivait, pour des enfants dont l'âge et la vie dispersaient l'attention, des traces d'encre, comme des preuves d'amour qui sauraient résister au temps • Jean-Marc Vidal



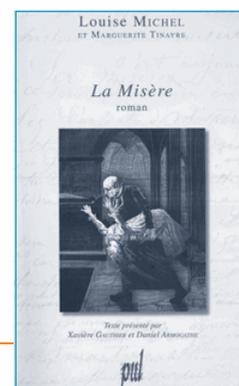
Écrits dans les marges
de Danielle Bassez
Cheyne Éditeur
42 p., 12,50 €
ISBN 2-84116-118-8

Misère d'écrivain

La Misère de Louise Michel et Marguerite Tinayre

En 1882, les éditions Fayard publient *La Misère*, roman de plus de mille pages écrit à quatre mains. Ses auteurs : Louise Michel, la célèbre révolutionnaire de retour du bague de Nouvelle-Calédonie, et Marguerite Tinayre, plus... « réformiste ». La collaboration entre les deux femmes a été houleuse. Comme l'écrit la grande citoyenne de la prison Saint-Lazare où elle connaît une nouvelle incarcération : « *Les idées de Mme Tinayre ont avec les miennes cette différence qu'elle espère encore des améliorations du vieil édifice social et je ne vois qu'une démolition possible* ». Un peu plus tard, elle parlera de « *vipérianderies, baveries, saloperies* » et autres « *timayseries* » en constatant les censures infligées au texte par sa consœur (de mèche avec l'éditeur). C'est que dans ce roman, Louise Michel ne cesse de vouloir creuser ce qu'elle nomme « *la question sociale* ». Le succès est au rendez-vous et ne va pas sans son traditionnel cortège de malentendus. Ce roman des déshérités est publié suivant le système des livraisons cher aux éditeurs du XIX^e siècle... comme un feuilleton découpé en mille et un épisodes. D'où la nécessité pour ses auteurs de boucler chaque chapitre-épisode à grand renfort de crimes, d'user et d'abuser de toutes les techniques du suspense, de multiplier les récits secondaires, de se prêter à tous les jeux d'enchâssements. Le lecteur rencontrera un personnage baptisé « *Sansblair* » pour avoir perdu son nez (il a contracté une terrible maladie après qu'un prêtre pédophile a abusé de lui quelques années plus tôt, rien de moins !), des « *robins des catacombes* », toute une humanité souffrante et bagarreuse que Louise Michel a peinte sans afféterie • F. H.

La Misère
de Louise Michel et Marguerite Tinayre
Presses Universitaires de Lyon
1216 p., 32 €, ISBN 2 7297 0777 8



Absolue noirceur

La Colère des enfants déçus de Catherine Fradier

Le dernier roman de Catherine Fradier ne s'adresse pas aux âmes sensibles. Celles-ci devraient s'abstenir ne serait-ce que d'ouvrir le sixième livre de cet écrivain installé dans la Drôme. D'une noirceur absolue, *La Colère des enfants déçus* commence par une chasse à l'enfant digne des pires cauchemars de Gilles de Rais. Aussi faut-il avoir le cœur bien accroché pour aller au bout de ce roman âpre et sans concessions.

L'écriture de Catherine Fradier est rêche et crue, acérée comme un scalpel. Les mots filent en cascades, martèlent leur petite musique mortifère, plongeant au fin fond de l'horreur absolue de la pédo-criminalité. Il faut parfois poser l'ouvrage pour reprendre souffle. Parce que ce roman est palpitant et que, dès le début, le lecteur est happé par cette histoire abominable, inspirée de faits réels, où l'imagination de l'homme n'a d'égale que sa cruauté.

Mené à un train d'enfer, *La Colère des enfants déçus* ne laisse aucun répit. Digne d'*American Psycho*, de Brett Easton Ellis, et violent réquisitoire d'une société qui ne sait plus protéger ses enfants, il ne laisse pas indemne et peut occasionner quelques cauchemars. *La Colère des enfants déçus* vient d'obtenir le Grand Prix de la littérature policière, l'un des plus prestigieux du genre • Gallia Valette-Pilenko

Questions à Catherine Fradier, Grand prix de la littérature policière 2006

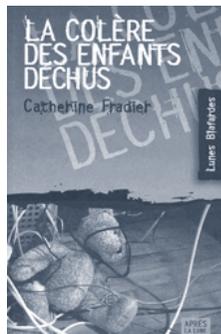
Vous venez d'obtenir le Grand Prix de la littérature policière. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est une belle consécration. Écrire demande des années de travail dans l'ombre et ce prix est une reconnaissance. C'est formidable, un sacré coup de pouce pour l'avenir. Une synergie se met en place et les choses vont plus vite. Par exemple, je viens de préparer la sortie de mon prochain roman avec mon éditeur.

Comment avez-vous travaillé sur ce livre ?

Comme pour les autres, j'ai réuni une énorme documentation pour coller le plus possible à la réalité. Mais là, je l'avoue, ce fut une grande souffrance. Pourtant j'ai beaucoup édulcoré. Il y a eu des choses abominables, que le commun des mortels ne peut même pas imaginer. J'espère qu'on a touché le fond de l'horreur. C'est pour ça que j'ai écrit ce livre avec beaucoup de rage et de colère, et avec mes tripes. Comme un exutoire. Parce qu'il fallait que je le fasse. J'ai travaillé un moment à la Sauvegarde de l'enfance et j'ai rencontré de ces enfants cassés, irrécupérables, et je me devais d'exprimer cette rage. Alors depuis 1994, je découpe tous les faits divers sur le sujet. Je considère que les auteurs de romans noirs sont des fouilleurs de poubelles et qu'ils sont les dénonciateurs des dysfonctionnements de la société. C'est leur fonction • **Propos recueillis par G. V.-P.**

La Colère des enfants déçus
de Catherine Fradier
Après la lune
320 p., 10 €, ISBN 2-35227-007-3



Murder party de campagne

Sur la trace du quartanier de Nicole Provence

Le monde de la campagne est celui du silence. Dans la nature et parmi les habitants. Et même lorsqu'on fait une macabre découverte dans une forêt du nord de l'Isère, le corps d'un chasseur par exemple, il est difficile de renouer les fils du drame. Les gendarmes, *Sur les traces du quartanier*, s'y attèlent. Dans son polar rural, Nicole Provence montre que si la viande (humaine) ne vaut pas cher dans nos campagnes, l'air n'y est pourtant pas toujours pur • **L. B.**

Sur les traces du quartanier
de Nicole Provence
Pygmalion
312 p., 18,90 €
ISBN 2-7564-0037-8



Tueur, violeur et graphomane...

Écrits d'un tueur de bergers de Joseph Vacher

Les grands criminels ont le don de nous fasciner. Lacenaire, Petiot, Landru, Jack l'Éventreur... La sombre galaxie des tueurs en série travaille notre imaginaire, nourrit nos peurs les plus profondes. Joseph Vacher fait partie de cette confrérie qui a atteint la célébrité en faisant couler le sang. Celui que l'on nomma le Tueur de bergers a captivé de nombreux artistes (Robert Desnos, Bertrand Tavernier, dont on se souvient du film *Le Juge et l'assassin*) et historiens. À son « actif » une vingtaine d'assassinats et de viols commis durant trois années de vagabondage dans le sud de la France. Il les a reconnus au cours du procès qui a abouti à sa condamnation à mort. Il fut guillotiné le dernier jour de l'année 1898. On trouvera nombre d'éléments sur la courte vie de cet homme dans l'ouvrage des éditions À Rebours, *Écrits d'un tueur de bergers*, assortis d'une éclairante présentation de l'historien Philippe Artières. Mais on découvrira surtout des textes issus de la main de l'assassin. Une sélection de lettres, de notes, d'articles et même de graffitis que Vacher inscrivait au mur des prisons, dans la neige ou sur son bâton de vagabond. Comme l'affirme Philippe Artières, ces pages ne contiennent aucune révélation fracassante. Mais elles montrent un homme qui tente de se justifier au nom d'une blessure à la tête mal soignée, d'une morsure de chien, probablement enragé, et d'un traitement inapproprié. Un homme atteint de graphomanie qui récrimine contre ses petits problèmes quotidiens comme s'il voulait détourner l'attention de ses crimes dont il parle peu, prétendant qu'ils furent perpétrés dans des moments où il n'avait pas toute sa conscience. Un plaidoyer *pro domo* étrange, écrit dans une langue à l'orthographe et la syntaxe approximatives, qui laisse le lecteur perplexe, comme contaminé par l'état de confusion mentale qui caractérise Vacher. C'est toutefois un ouvrage essentiel pour celui qui s'intéresse à cette personnalité hors du commun • **Nicolas Blondeau**

Écrits d'un tueur de bergers
de Joseph Vacher
Édition établie et présentée
par Philippe Artières
Éditions À rebours
160 p., 10 €, ISBN 2-915114-10-2

Perdre ce qu'on aime, aimer ce qu'on a perdu

Avant d'être celui qui parle de Jean-Claude Rolland

La phrase qui donne son titre au livre de Jean-Claude Rolland figure à la jonction des deux parties du livre qu'elle relie et sépare. Elle en recèle l'enjeu : « *Avant d'être celui qui parle, l'homme est un voyant* ». Pour le psychanalyste, l'âme humaine est déchirée entre parole et image. Entre un analysant et un analyste survient le déploiement de cette tension.

Écouter des séances de cure, c'est relever des insistances, des voisinages de pensées, des analogies de forme et de situation qui font pressentir des traces sensorielles irréprésentables aimantant la parole vers un but inconscient : faire revenir à la présence les premières rencontres et satisfactions. La parole des analysants est traversée par une mélancolie qui leur échappe et, sous une forme hallucinée, elle maintient actuel et immuable un plaisir perdu.

Cette mélancolie hallucinatoire marque le premier temps de l'analyse et noue le transfert. Les traces sensorielles et pulsionnelles restent certes à jamais inconscientes, mais l'interprétation les appelle à investir des figures et des mots qu'elles chargent de sens. Dans une sorte de cérémonie des adieux, la parole fait acte de renoncement. En même temps elle porte un espoir et « *fait franchir au sujet l'abîme séparant la peur de perdre ce qu'il aime, du plaisir d'aimer ce qu'il a perdu* ».

L'autre versant du livre traite de la voyance, « *cette faculté de Psyché de retourner en son contraire [...] la disparition de l'objet, de le faire réapparaître* » et de donner réponse à sa détresse par l'évocation d'une trace. En parler mène aux limites du possible puisqu'il s'agit de pensées hors paroles, hors figurations. Leur seul abord est oblique.

Jean-Claude Rolland, s'appuie sur le témoignage de la psychose et sur l'œuvre d'art. Il convoque Artaud, Hölderlin, Hamlet, le Douanier Rousseau pour faire éprouver que

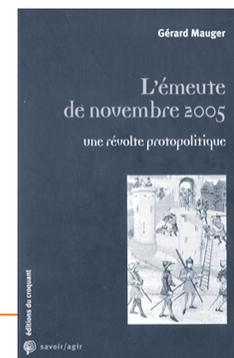
cette magie inconsciente est aussi la matrice du lien intersubjectif. L'enjeu est de rendre compte de la sensibilité de l'analyste aux formations inconscientes de l'analysant et au partage avec lui d'une « *co-pensée* ».

Finalement, les attachements inconscients auxquels la parole fait renoncer resurgissent au plus secret du lien intersubjectif. Ce qui est perte d'un côté, devient communauté de l'autre, dans une tension qui est le ressort de la vie psychique • **Michel Boutin**



Avant d'être celui qui parle de Jean-Claude Rolland
Gallimard,
collection « Connaissance de l'Inconscient »
215 p., 16,50 €
ISBN 2-07-077947-5

L'Émeute de novembre 2005 - une révolte protopolitique de Gérard Mauger
Éditions du croquant,
collection « savoir/agir »
157 p., 13,50 €
ISBN 2-914968-22-1



Révoltés !

L'Émeute de novembre 2005 – une révolte protopolitique de Gérard Mauger

À l'heure où est rendue publique l'enquête qui souligne la légèreté des policiers dans le drame du 27 octobre 2005, la parution du livre de Gérard Mauger, *L'Émeute de novembre 2005*, n'en est que plus vivifiante. Sociologue, il s'intéresse à ce qu'il nomme « *l'émeute de papier* » : reportages et éditoriaux, déclarations d'hommes politiques, interprétations contradictoires des intellectuels. « *Inscrite d'emblée dans la série des violences urbaines, cette émeute diffère néanmoins des précédentes [...] par son ampleur et sa durée.* » Dans ce dédale, l'auteur dégage des lignes de forces qui articulent l'essai : pratiques et propriétés sociales des émeutiers, répertoire des prises de positions, entreprises de disqualification et d'habilitation politiques.

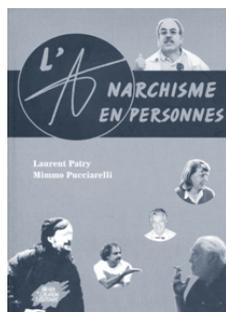
L'ouvrage postule – par-delà un point de vue majoritaire – qu'il y a eu là une amorce de révolte au sens « *protopolitique* » du terme. Si la parole en fut absente, c'est qu'elle est depuis longtemps confisquée dans une série de représentations en miroir qui sont l'œuvre des journalistes et des politiques. Mais une autre affirmation de Gérard Mauger vient miner certaines prises de position pré-électorales : selon lui, on ne peut en effet réduire les fractures du social par la mise en place d'une police de proximité ou par la promotion de la mixité sociale. En revanche, le rapprochement des porte-parole politiques par rapport aux couches populaires est présenté comme un enjeu important. Foisonnant par les questions posées, ce livre donne toute sa place à un débat qui attend encore d'avoir lieu • **Jean-Marie Juvin**

Une histoire qui commence

L'Anarchisme en personnes de Laurent Patry et Mimmo Pucciarelli

« *On peut toujours dire que l'idée anarchiste est une idée séculaire dont on peut retrouver des précurseurs chez Diogène, chez les Chinois, etc., jusqu'à Proudhon lorsqu'il déclare : "Je suis anarchiste"».* Marianne Enckell, qui compte parmi les responsables du Centre international de recherche sur l'anarchisme à Lausanne, reconnaît, quant à elle, l'apparition du mouvement lors de la naissance des organisations ouvrières autonomes, qui ne dépendaient ni d'un parti, ni d'un patron, ni d'organisations philanthropiques, mais de l'idée que l'émancipation des travailleurs serait l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. À travers six figures du mouvement anarchiste contemporain, Mimmo Pucciarelli et Laurent Patry laissent parler ces récits de vie en lien avec l'idéal libertaire et révolutionnaire pour restituer au mieux l'énergie humaine qui découle de ces engagements. Du quotidien aux aspects théoriques, les entretiens expriment le fondement propre à cette philosophie politique : la négation d'un « *droit de contrainte juste* » octroyé à une instance supra individuelle – l'État. « *La liberté anarchiste est une synergie de valeurs, elle ne peut exister sans l'égalité et sans la solidarité* », souligne Eduardo Colombo. L'autonomie, la propagande par le fait, le principe d'assemblée, de conseils... Ces valeurs suggèrent la question des conditions d'une société nouvelle, par delà le capitalisme • **J.-M. J.**

L'Anarchisme en personnes
Entretiens réalisés
par Laurent Patry et
Mimmo Pucciarelli
Atelier de création libertaire
364 p., 18 €
ISBN 2-35104-010-4



À la croisée

L'affaire Wolfgang

de Franco Pappalardo La Rosa, traduit de l'italien par Daniel Mandagot
Le récit des derniers jours de la vie de Mozart, si ambigu et mystérieux qu'ils autorisent une infinité de suppositions et d'hypothèses.

Collection Miscellanées
202 pages, 18 €, ISBN 2-912934-16-8



Balivernes éditions

Semeurs d'étoiles

d'Eugène Santangelo
Créateur d'étoiles, cartographes du cosmos... qui sont vraiment les Nébuleux? Avec Augustin, découvrez les secrets de leur univers extraordinaire.

Collection Fariboles
45 pages, 14 €, ISBN 2-35067-009-0

Bucdom Édition culturelle

Il pleut bergère

de Paul Perrève
Le modeste village de Chaudriac, basse Ardèche, vit en paix jusqu'au jour où arrive une voiture rouge. En descendant un inconnu qui se met à arpenter la garrigue et les falaises alentour.

248 pages, 18 €, ISBN 2-912494-88-5

Champ Vallon

Louis XII, les dérèglements de l'image royale (1498-1515)

de Nicole Hochner
En faisant de l'image une source à part entière, l'auteur démontre l'originalité d'une recherche centrée sur les relations entretenues entre le pouvoir politique et les formes visuelles qui lui donnent sens et consacrent l'autorité du prince.

Collection Époques
324 pages, 26 €, ISBN 2-87673-453-2

CRDP de Grenoble/Glénat

La Bande dessinée c'est facile !

de Gilbert Bouchard
Un véritable outil pédagogique pour réaliser des bandes dessinées, à l'usage des enseignants comme des parents.

120 pages, 10 €, ISBN 2-7234-5772-9

Créaphis (Éditions)

Une France en Méditerranée : école, langue et culture françaises XIX^e-XX^e siècles

sous la direction de Patrick Cabanel
On n'évoquait pas encore la francophonie, mais c'est au début du XX^e siècle qu'une autre partie du monde a parlé français.

448 pages, 30 €, ISBN 978-2-9136-1083-5

ELLUG

Déni des valeurs, valeur du déni dans « Le Bel Antonio » de Vitaliano Brancati

d'Alain Sarrabayrouse
Dans *Le Bel Antonio*, roman énigmatique de Vitaliano Brancati paru en 1949, certains ont vu une satire des mœurs siciliennes, d'autres la défaite de l'intelligence face à la violence et à la sottise fascistes... Est-ce vraiment tout ?

187 pages, 18 €, ISBN 2-84310-088-7

Guérin (Éditions)

Hautes Terres

de Walter Bonatti
« Je crois vraiment avoir connu un monde resté intact depuis son origine : terres extrêmes, immensités que l'histoire n'a pas touchées, où rien ne change mais tout se répète dans un cycle éternel. »

250 pages, 55 €, ISBN 2-35221-004-6

Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Retrouver le sud

de Michel Arbatz
« J'ai grandi dans la langue française. Mais j'entendais toujours, pas loin, l'écho d'une autre culture, la judéo-arabe, celle de mes parents qui venaient d'immigrer. »

176 pages, 30 €, ISBN 2-915412-63-4

Inverse (Éditions)

Recettes d'été et d'hiver

de Maxime et René Le Meilleur, photographies de Marc Muller, préface de Marc Veyrat
Un duo, père et fils, et des recettes originales pour un livre de cuisine qui rassemble tout le savoir-faire culinaire de la famille Meilleur.

Collection Cinq sens
170 pages, 50 €, ISBN 2-916416-03-X

Juris associations (Éditions)

Les Services à la personne : réglementation, financement, organisation

de Pierre Debons, préface Jean-Louis Borloo
Un ouvrage de référence complet et synthétique sur les services à la personne, un instrument de travail indispensable pour les organismes existants et pour tous ceux qui désirent créer une activité de services à la personne.

452 pages, 35 €, ISBN 2-910992-79-9

Libris

Mobilier traditionnel des Alpes occidentales

de Jacques Chatelain
La sélection de meubles présentée dans cet ouvrage constitue un échantillonnage représentatif du mobilier alpin des hautes vallées, à travers cinq siècles d'histoire de la Savoie et du Dauphiné.

Collection Patrimoine
192 pages, 35 €, ISBN 2-84799-144-1

Millon (Éditions Jérôme)

Dion Chrisostome et les mythes : hellénisme, communication et philosophie politique

de Phoebe Giannisi
Dion, excellent orateur, pédagogue et politique, a élaboré une « rhétorique philosophique » qui dépasse l'habituelle opposition entre le vrai et le faux, et qui repose sur un usage original des mythes.

432 pages, 28 €, ISBN 2-84137-195-6

Moutons électriques (Les)

Les Anges électriques

collectif
Une importante anthologie internationale toute entière placée sous le double signe des anges et des esprits.

Collection Fiction spécial
368 pages, 28 €, ISBN 2-915793-09-3

Musées des Pays de l'Ain

Propagande contre propagande en France, 1939-1945

collectif
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le contrôle de l'opinion se révèle un enjeu stratégique majeur. Cet ouvrage propose une analyse des différents médias ainsi qu'une étude de l'évolution des propagandes diffusées alors.

112 pages, 32 €, ISBN 2-907981-19-6

Organic éditions

Fuite de fluide

Li-Cam, Jean-Emmanuel Aubert, Philippe Aureille
Les trois artistes interrogent le lecteur sur ce qu'il croit voir, sans jamais lui livrer de réponse.

Collection Petite bulle d'univers
36 pages, 13 €, ISBN 2-9523101-3-0

Parangon/Vs

Désir de penser, peur de penser

sous la direction d'Eugène Enriquez, Claudine Haroche et Jan Spurk
Cet ouvrage entend s'attacher aux origines et aux effets de la tension entre le désir et la peur de penser – particulièrement vive – dans les sociétés contemporaines.

Collection Situations et critiques
304 pages, 18 €, ISBN 978-2-84190-157-9

Publications

de l'université de Saint-Étienne

Seul dans l'Orient lointain : les voyages de Nerval et Du Camp de Lise Schreier

Le 22 octobre 1849, Gustave Flaubert et Maxime Du Camp s'embarquent pour l'Orient, « seuls, indépendants, ensemble ». Dix-huit mois durant, les deux amis vont être inséparables.

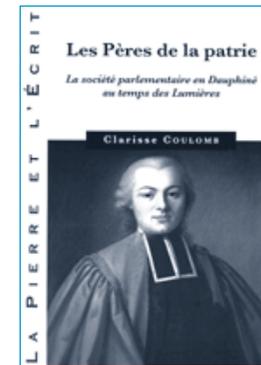
Collection Lire au présent
174 pages, 23 €, ISBN 978-2-86272-427-0

PUG

Les Pères de la patrie : la société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières

de Clarisse Coulomb
Ce livre propose une relecture des origines de la Révolution à travers le rôle joué par le parlement de Dauphiné.

Collection La Pierre et l'écrit
540 pages, 35 €, ISBN 2-7061-1315-4



Samedi midi éditions

La Manipulation

de Mario Capraro
L'intrigue de ce roman à suspense est ancrée dans le réel, en particulier dans les entreprises de Rhône-Alpes.

Collection Economie
244 pages, 19 €, ISBN 978-2-915928-09-9

Terre vivante

L'Isolation phonique écologique

de Jean-Louis Beaumier
Cet ouvrage explicite et illustré permet d'agir soi-même ou de devenir un interlocuteur éclairé face aux professionnels.

139 pages, 27 €, ISBN 978-2-914717-26-7

Voix d'encre

[Ka : lam]

de Marie Bitschené, illustrations de Mehdi Jaoua
Il s'agit d'une correspondance entre les deux artistes : prononcé en français, [ka : lam] rappelle l'outil du calligraphe, et en arabe, traduit la notion « d'expression ».

120 pages, 23 €
ISBN 978-2-35128-012-1

Une nouvelle collection consacrée au monde anglophone

« Esthétique et représentation : monde anglophone (1750-1900) », c'est le nom de cette collection dirigée par Denis Bonnacase, professeur à l'université Stendhal-Grenoble-3, éditée par les Ellug et les PUL. La vocation de ces volumes (monographies, synthèses, traductions de textes fondateurs..) est d'explorer une période essentielle pour la culture du monde anglophone, celle où se nouent les rapports entre les arts et la société. Les influences de cette période capitale qui couvre plus d'un siècle se font toujours sentir à notre époque, c'est pourquoi cette collection intéressera les spécialistes des études littéraires, mais aussi de l'histoire des idées, de l'art, des études comparées et des productions culturelles. Le premier opus sera consacré à Wordsworth.

Exposition Guérin à Villeurbanne

Une exposition consacré aux Éditions Guérin se déroulera du 18 janvier au 24 février à la Maison du Livre, de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne. Reproductions de textes, manuscrits, mais aussi vieux objets de la montagne et bien sûr les fameux livres rouges seront exposés. Pour l'inauguration, le 18 janvier à partir de 18h30, Michel Guérin recevra trois de ses auteurs : Dominique Potard, Jean-Marc Aubry et Olivier Salon. Les lectures de leurs textes seront accompagnées de discussions à bâtons rompus, animées, comme l'éditeur et ses auteurs, par la passion de la montagne.

Renseignements :

Sabine Pougnet à la MLIS (04 78 68 04 04) ou Leslie aux éditions Guérin (04 50 53 74 74)

Un nouveau site pour les éditions Tanibis

Sur www.tanibis.net, vous pourrez découvrir la présentation des publications de cette maison d'édition lyonnaise spécialisée dans la bande dessinée. On y trouvera aussi, pour les plus férus du neuvième art, de nombreux extraits ainsi que des planches inédites.

REVUES

APA, Association pour l'autobiographie

La Faute à Rousseau n°43 : autoportraits

collectif
L'autoportrait abordé sous toutes ses formes et dans tous les domaines : écriture, peinture, photographie, cinéma, et Internet, qui peut les combiner tous.

80 pages, 9 €, ISSN 21168-4704

Canicula

Canicula n°20

de Christophe Marchand-kiss
« Il m'a embrassé sur les trois joues /il m'a dit – zéro ».

1 page, 2,50 €, ISSN 1630-6732

Économie et humanisme

Économie et humanisme n°378

collectif
L'égalité hommes-femmes est abordée ici principalement à travers une perspective économique et sociale.

120 pages, 13 €, ISBN 0245-9132

ENS Éditions, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines

Mots. Les langages du politique n°81

collectif
Le dossier de ce numéro est coordonné par Pierre Fiala et s'intitule « Suisse, laboratoire politique européen ? ».

142 pages, 17 €, ISBN 2-84788-098-4

Glottes en stock (Association)

Boxon 20

collectif
« Moi aussi je tiens mon journal intime. C'est ce que m'a dit ce matin même la petite cuiller avec laquelle je remuais mon café, me regardant d'un air franchement convexe franchement concave franchement convexe, comme une petite cuiller. Je n'ai pas fait attention : j'ai remué mon café et pensé aux réverbères. »

32 pages, 3,50 €, ISSN 1296-0314

Itinéraire des poètes - Revue 22 (Montée) des Poètes

22 (montée) des poètes, corps n°46

collectif
Dans cet opus place est laissée bien sûr à la poésie, mais aussi comme toujours aux notes de lectures, de livres et de revues.

88 pages, 7 €, ISSN 0292-0794

Maison de la poésie Rhône-Alpes

Bacchanales n°40 : mémoires d'eau

collectif
Eau des villes, eau des champs, eau dans les mots, poésies d'eau dans ce numéro.

150 pages, 15 €, ISSN 1250-503X

Nioques

Nioques n°2

Collectif
Nioques présente et défend ces proses particulières, ces proses en proses dont les formes sont à inventer : objets spécifiques, dispositifs ou installations, verbales ou partiellement verbales, précisément peu ou pas.

160 pages, 20 €, ISBN 1148-4896



Pensée sauvage (La)

L'Autre, volume 7, n°3

collectif
Ce sont les morts qui occupent la majeure partie de ce volume, la place des morts de tous âges et de tous temps dans la société ; la place aussi de ceux qui restent.

493 pages, 23 €, ISBN 2-85919-222-2

Scènes obliques

Arpentages 2006

collectif
« Qu'elles soient habitées par le témoignage d'expériences artistiques inédites, souvent construites dans le tâtonnement, dans un pas-à-pas préoccupé d'humanité, ou qu'elles soient noircies pas des encres de poètes dont il nous semble parfois percevoir à la lecture les palpitations d'une âme hésitante, les pages de la revue voudraient ainsi inviter, modestement, au questionnement. »
Antoine Choplin, directeur de la rédaction.

121 pages, 10 €, ISSN 1638-8356

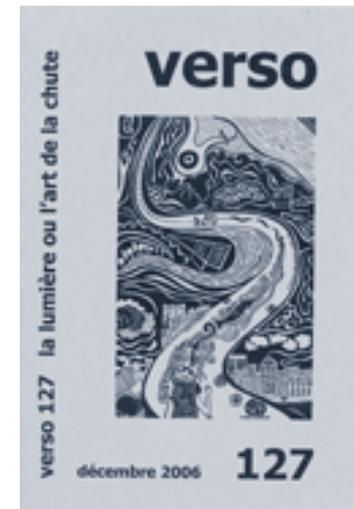
Verso

Verso n°127 : la lumière ou l'art de la chute

collectif
« Les trous ont révélé la dentelle Vêtue d'elle

J'ai fait un pas dans le monde. »

104 pages, 5,50 €, ISBN 0297-0406



Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire

supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :

1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon

25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Michel Boutin,
Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin,
Danielle Maurel, Yann Nicol,
Jean-Yves Picq, Vincent Raymond,
Caroline Schindler, Gallia Valette-Pilenko,
Jean-Marc Vidal
Remerciements à Anne Julien

ISSN 1626-1321



Rhône-Alpes

vues sur un espace incertain



Si elle a vécu une enfance cernée par l'écrit, Catherine Pouyet, née Robert, n'en a pas pour autant choisi une trajectoire simple et directe vers le livre. Son père, Jacques Robert, écrivain et scénariste reconnu, rencontre très vite le succès et ses vertiges, la vie parisienne, son faste, ses tourbillons. Mais après les premières années dans la capitale, Catherine revient vivre à Grenoble avec sa mère, et trace sa voie vers des études en sciences politiques. De son passage préalable en propédeutique, elle retient l'image d'un professeur Del Litto impressionnant, celle d'un Sansot aux cheveux courts. Elle sera longtemps une personne timide. La jeune femme prolonge son cursus à Sciences Po par un diplôme d'études supérieures, sans d'entrée dans un premier emploi auprès de Pierre Bolle – encore un homme qui en impose – pour une enquête sur les unions de quartier. Ce sont les années d'effervescence autour de la question urbaine, où s'invente une certaine forme de démocratie participative autour d'Hubert Dubedout. Catherine Pouyet entre au CERAT, nouvellement créé, qui deviendra le grand laboratoire en sciences sociales que l'on sait. Elle restera peu de temps « collaboratrice scientifique » du CNRS, puisqu'à l'instar de ses collègues et dans la vague libertaire de mai 68, elle démissionne de la grande maison. « *On a du mal à l'imaginer aujourd'hui. C'était une époque étonnante, mais surtout je n'avais plus envie de faire de la recherche, dans un milieu tout*

Dans quelques semaines, Catherine Pouyet aura quitté la direction des bibliothèques de Grenoble et un métier où elle s'était engagée sans préméditation. Des années passées à la tête d'un réseau où l'expérimentation a eu sa place, elle retient surtout l'urgence de repenser cet espace incertain qu'est devenue la bibliothèque à l'orée du XXI^e siècle.

de même très macho, et je rêvais plus que tout d'un métier de terrain. »

Le terrain, ce sera l'espace accueillant d'une bibliothèque de Meylan, où la mère de famille découvre, tout en reprenant une formation, les bonheurs de la littérature jeunesse. Elle ouvre les yeux sur un possible métier, où la relation semble l'emporter sur la technicité. Elle s'engage d'instinct mais, après avoir réussi le CAFB et le concours d'entrée dans les bibliothèques grenobloises, elle découvre d'abord les rudes réalités des fonctions de bibliothécaire « volante » dans des quartiers pas aussi douillets qu'elle avait pu le rêver.

Retour assez rapide à Meylan où, dans un équipement neuf, elle constitue le fonds jeunesse. « *Je garde le souvenir d'années formatrices, le bonheur d'un travail de terrain encouragé par une municipalité innovante...* », dit-elle aujourd'hui. Au détour d'une alternance, l'arrivée d'élus de droite très regardants sur les acquisitions l'avertit de manière cinglante que le livre reste un enjeu idéologique fort, qu'il n'y a pas de politique neutre en matière de lecture publique, mais des affrontements sourds ou éclatants.

Sur cela et le reste, à savoir l'emprise des réalités sociétales sur le contenu du métier, Catherine Pouyet est conduite à méditer fortement lors d'une phase essentielle de son parcours. Ouvrant une parenthèse, elle retourne en effet à Sciences Po, prépare et réussit le concours d'entrée à l'ENSSIB, où elle vit l'année de formation comme un pensum, mais où elle engrange d'utiles réflexions sur l'évolution nécessaire de la bibliothèque.

Son deuxième parcours grenoblois semble une ascension sans précipitation. D'abord conservateur-adjoint à la Bajatière, elle retrouve les réalités contrastées des quartiers, à une époque où les villes – Grenoble, mais aussi Saint-Martin d'Hères la grande voisine – croient à une proximité de petite échelle, via des micro-équipements doués pour le lien social. Le retour en arrière des années récentes sera d'ailleurs parfois mal perçu, un peu à la manière d'un renoncement.

Quand elle entre à la direction générale des bibliothèques, au 7^e étage de l'imposant bâtiment néo-stalinien du boulevard Liautey, c'est comme responsable de la lecture publique. « *Jusqu'alors, tout était très scindé, très cloisonné. Peu à peu, nous avons créé des services communs. L'heure était venue aussi de la communication, avec Jean-Marc Vidal, quand il s'est agi de donner une visibilité à quelque chose qui prenait vraiment l'allure d'un réseau...* »

Catherine Pouyet intègre ensuite les fonctions de directrice, et ce pour douze ans. Du temps pour d'autres aventures, le rayonnement du secteur jeunesse avec Kathy Feinstein, le développement de la lecture avec Maryse Oudjaoudi, et bien d'autres.

De cette dynamique en période de crise, Catherine Pouyet retient la création collective d'un parcours du livre dans la ville, où chaque étape compte : de la bibliothèque de rue à l'équipement inter-quartiers, jusqu'aux grandes bibliothèques dont le dernier fleuron, la bibliothèque Kateb Yacine, au sud de Grenoble, est l'ultime vitrine. « *Je regrette juste l'absence d'une grande médiathèque d'agglomération, mais c'est un autre et vaste débat...* »

La bibliothèque hybride, tous publics, tous supports, où les usagers se croiseraient vraiment, lui paraît la moindre des nécessités aujourd'hui. Son regard se porte par ailleurs vers le devenir du métier. « *La révolution numérique est un bouleversement. La collection physique n'est plus qu'une part de la fonction. Aujourd'hui il s'agit d'organiser les parcours d'accès aux savoirs. L'heure de la médiation a vraiment sonné, mais je ne suis pas certaine que tout le monde en ait conscience.* » Elle, si. On peut en être sûr. Mais à présent des horizons plus personnels s'ouvrent à elle, et le sort de la bibliothèque risque de s'y estomper tranquillement, ainsi qu'il est normal. C'est tout le bien qu'on lui souhaite, après tout • **Danielle**

Maurel